L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 2 NOVEMBRE 1883.

Combien faut-il d'années pour faire un médecin? cela dépend, paraît-il, des climats. En Suède, il faut 10 ans d'études; en Norwège, 8 ans; en Danemarck, 7; en Belgique, en Hollande, en Italie, en Suisse, 6 ans; en Russie, en Portugal, en Autriche, en Hongrie, 5; en France, en Angleterre, en Canada, 4 ans; aux Etats-Unis, 3 et 2; en Espagne 2 ans. Heureux pays que ceux où l'on peut apprendre, en si peu de temps, tout de choses dont, ailleurs, l'étude prend toute la vie de l'homme.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 novembre. — Température—Nous temps, vents du nord et de l'est, hausse du baromètre suivie d'une baisse.

Température du 1er novembre 1883
Thermomètre de U. Dumaine, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	51	10
Midi	70	21
3 P. M.	66	19
6 P. M.	64	18

Jeudi, 1er novembre 1883, 3 p.m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	53	Louisville, Ky	47
Augusta, Géorgie	63	Memphis, Tenn	52
Chattanooga, Tenn	50	Mobile, Ala	63
Cairo, Ill	51	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	50	Nashville, Tenn	52
Charleston, S. C	67	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	44	Omaha, Neb	51
Dubuque, Iowa	44	Pittsburgh, Pa	49
Galveston, Texas	69	Savannah, Géo	64
Indianola	68	Shreveport, La	62
Keokuk, Iowa	48	St-Louis, Mo	48
Little Rock, Ark	52	St-Paul, Minn	40
La Crosse, Wis	44	Vicksburg, Miss	60
Leavenworth, Kan	55	Yankton, D. T	44

Mandement des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5 06	Nashville, Tenn	8 60
Cairo, Ill	13 05	New Orleans	12 06
Chattanooga, Tenn	10 09	Omaha, Neb	5 02
Davenport, Iowa	4 02	Pittsburgh, Pa	9 01
Keokuk, Iowa	3 06	Shreveport, La	9 10
La Crosse, Wis	1 00	St-Louis, Mo	11 00
Leavenworth, Kan	7 05	St-Paul, Minn	2 03
Louisville, Ky	5 08	Vicksburg, Miss	11 05
Memphis, Tenn	7 03	Yankton, Dakota	1 02

Il y a aujourd'hui 27 niveaux des hautes eaux de 1871-1883

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.

Jas Cooney, Jr., à Mlle Mary O'Hara.

Naissances.

Mme Joseph Gelpes, une fille, 29 sept.
Mme Auguste Dorr, un garçon, 26 sept.
Mme William N Lee, un garçon 26 oct.
Mme Louis Flick, une fille, 20 oct.

Décès.

Clementine Gallot, 27 ans, rue Toulouse, entre Claiborne et Derbigny.
Constance Butin, 58 ans, 52 rue Jackson.
Philip Anderson, 98 ans cela Bagatelle et Gentilly.
Mme Veuve Mary Ryan, 48 ans, 260 rue Orléans.
Henry Jackson, 51 ans, 60 rue Roselin, cela sud.
Mme Francois Thomassen, 74 ans, rue St-Louis, entre Dorgenois et Chartres.
Mme Catherine J. Fotenlath, 31 ans, 360 rue St-Louis.
Mme Bella Hassen's, 57 ans, 114 rue Piscataway.
Jerome Sainbras, 1 mois, rue Claiborne cela St-Louis.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST CHARLES.

H M Geer, Mexico; Harry N Masson, Chicago; Charles F Huntington, Mrs; Thos Reed, Natchez; F D Gallwey, A F Higgs, Victoria, Texas; C N Dreshfield, Louis Sobrian, N Y; Hon Taylor Beattie, City Knoblock, Lafourche; J D Leathers, Cal Verh, Texas; Shell, Brady, Louisville; Lucien Miner et femme, Galveston; G Lombardi et famille, Houston; S A Killengle, Waco; Gus Katz, Philadelphia; J F Hendsen, Louisville; J Garnett, Angleterre; E R Ferguson, Virginia.

CITY HOTEL.

H S Cone, N W Carley, Kentucky; P B Hoffmann, Canton, Miss; G W Hoover, Boston, Mass; J W Richardson, Texas; Wm Thomas, G W Sullivan, J W Jenkins, Chicago; J Patterson, W J Hubbard, J D Ryan, Miss; L F Hess, G O Nelson, J G Lenderman, New York; Jesse Bond, Wm Stewart T P Stewart, ville, Rév S C Anderson, J S Tannery, Texas; H L Todd et famille, Grafer et femme, Mrs Hopple, Mexico; G W Vaughn et famille A J Mc Cormick et femme, City of Mexico; J W White, Texas; A J Aldridge, Washington, D C; Lee Compton, Le Compte, Carrel, C Lamuzan, Paris; J Turcaud, Cuba; W R Snyder, Dr H Shannon et fils, Cross Springs; W S Henderson, St Louis; Geo C Wyer, Mexico; Bellvia, M M Link, Lafourche; Geo T Gregory, N Y; D A Spring, Savannah, Géo; S Minor, Phil; W J Burgess, N O & N E R R.

Cour criminelle de district.—

A la section B, (juge Luxenburger) — il n'y a pas eu de séance.

Cour du recorder Ford.— David Grace, accusé d'insultes et de menaces; Dennis Lusse et Billy Millier, de voies de fait—ont donné un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

H. L. Mahlan, convaincu d'ivresse et de bris de paix; Lucie Bailey, de bataille et de tapage—ont été condamnés à $10 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Exposition de fleurs.—Tout le monde a pu admirer mercredi et jeudi, au Marché français aux légumes, une magnifique exposition de fleurs. On se pressait autour de la montagne fleurie, et chacun s'en allait avec des bouquets de toutes dimensions, (il y en avait plus de mille), des corbeilles de tout genre, des mouceaux de dahlias et de chrisanthème, destinés à orner les tombes à l'occasion de la Toussaint.

C'est M. V. Ansenan qui avait organisé, avec le goût qu'on lui connait, cette exposition sans précédent à la Nouvelle-Orléans. Il a droit à toutes nos félicitations,—et nous les lui offrons bien sincères,—pour l'art qu'il a déployé dans la confection de ces bouquets. On sait que M. Ansenan cultive en potager un vaste terrain qu'il possède près de City Park. C'est un de nos horticulteurs les plus distingués.

Paragraphes.—Hannah Green, c, frappée, le 25 du mois dernier, dans la rue Frenchmen, par Dennis, par Daniel Crawford, c, qui lui a lancé une brique à la tête, est morte, à l'hôpital, des suites de sa blessure. Le Dr Archinard a constaté le fait à la levée du corps. Crawford n'a pas encore été arrêté.

—Hier matin, à neuf heures, un incendie a éclaté dans une maison basse en bois, sise dans la rue Désirée, entre Robertson et Claiborne, et appartenant à M. John Nicholls, qui l'habitait. Elle a été détruite. La perte est couverte par une assurance de trois mille deux cents de loyer, propriété de M. Hy. Jackson, a été consumée; elle n'était pas assurée. L'alarme a été donnée de la boîte No. 515, coin des rues Remparts et Louisa.

—Le recorder Ford a versé $934, en octobre, dans la caisse municipale. C'est le montant des amendes qu'il a imposées.

—Charles Leighton, c, qui, le 20 du mois dernier, s'est enfui après avoir blessé un homme, a été arrêté dans la rue Carondelet, près Girod.

—John McStay, petit garçon, est tombé d'un oranger dans la rue Erato, près Bourbon; les roues de la voiture lui passèrent sur le corps. Il n'est relevé et a été ramené chez lui. Ses contusions n'ont aucune gravité.

—Sam Griffin, enfant, a été renversé par une charrette, dans la rue du Camp, près Thalie, et légèrement blessé à la tête et au pied.

—Des malfaiteurs ayant joué des obstructions hier vers quatre heures de l'après midi, sur la voie du chemin de fer de la rue du Canal, à l'intersection de la rue Claiborne, il en est résulté qu'une des voitures du train No 8 a déraillé. C'est seulement une heure plus tard que la circulation a pu être rétablie.

—Mme Margaret Cain, en descendant, hier de monter sur un des trains du West End, à l'intersection de la rue Baronne, est tombée et s'est foulée la main.

—Hier à midi, John Bonnell, employé aux écuries du chemin de fer "Crescent City," rue Wells, près Canal, a été grièvement blessé par un mulet qui lui a donné un coup dans la main droite et l'œil droit. M. Bonnell a été transporté à l'hôpital.

—Quinze balles de coton, qui étaient sur un des camions de M. Peter Fahrcher, ont pris feu, en face de la prison à coton "Factory, rue Tchoupitoulas, près Robin. Les flammes ont été promptement éteintes par la pompe à vapeur No 12. C'est en passant qui c'est apercu du feu; il en a informé le "dinner," qui, immédiatement communiqua son chemin. Le coton a été partiellement endommagé.

—On a arrêté, un instant, hier, après-midi, qu'un âne de prairie, derrière la maison Greenwood, se gagnait celui-ci, heureusement, la pompe à vapeur No. 14 et la pompe à bras Métairie No. 6 en sont rendues sur les lieux, et ont pu empêcher les flammes de se propager.

—Une rixe a eu lieu, hier soir, à huit heures, à une église rue Derbigny, près St Antoine, entre Louis Case, c, Charles et Alex Clements, c; le premier a reçu deux coups de couteau, un à l'épaule gauche et l'autre à la poitrine. Les blessures sont graves. Elles ont été pansées par le Dr Pare. Charles Chalmers a été arrêté et son frère s'est enfui.

Visite aux Cimetières—Quelle grande et belle fête que celle de Tous les Saints consacrée à célébrer les vertus et les haute-faits d'un héros du christianisme. Un peu singulière pourtant, car nous semblons légèrement négliger ceux dont nous devrions chanter les louanges pour nous occuper de nos chers morts.

Les disciples en veulent-ils, là-haut, de cet oubli d'un jour? Non certes. Eux aussi, ils ont eu dans ce bas monde leurs épreuves; eux aussi, ils ont dû verser bien des larmes sur les restes d'un père, d'une mère, d'un époux, d'une sœur, d'un ami; eux aussi, ils sont allés jeter quelques fleurs sur une tombe chérie en vénérée; eu, au milieu de leurs joies ils ont dû jeter un regard attendri sur les attentions dont nous entourons la mémoire de ceux que nous avons aimés.

Rien de touchant comme la coïncidence que nous établissons entre la fête des élus et celle des morts. Nous paraissons leur accorder à tous la même sort, et les confondre dans la même bienfaisante. Critique qui voudra cette consolante croyance; nous plaignons sincèrement ceux qu'elle n'émeut pas.

Ce n'est pas aux habitants de la Nouvelle-Orléans que l'on pourra jamais reprocher cette dureté de cœur et l'oubli de ceux qui ont été aimés jadis. Nulle part on ne pense plus tous la religion des souvenirs, le culte des morts.

On s'imagine par la foule qui se pressait, hier, dans les cimetières des différents districts de notre ville. Les chemins de fer urbains étaient incapables de transporter la masse des visiteurs qui leur demandaient place, et la ligne qui conduit aux cimetières de la métairie, malgré les nombreux chars et les puissantes machines à vapeur, dont elle dispose, ne pouvaient suffire à la besogne.

Le chiffre des personnes qui ont rendu, hier, le mouvement et la vie à ces villes de silence et de la mort, est énorme; plus de cinquante mille personnes, peut-être.

Et quelle profusion de bouquets, de couronnes, de corbeilles, de guirlandes de fleurs! D'où venaient toutes ces roses, tous ces chrysanthèmes, toutes ces immortelles? et comment la Nouvelle-Orléans a-t-elle pu fournir tout cela? Nous connaissons un jardinier du deuxième district, qui, dans la journée de mercredi, et dans la matinée de jeudi, a vendu, à lui seul, près de deux mille plastres de fleurs. Qu'on juge par là de la masse d'affaires qui se sont faites parmi nous, à l'occasion de la fête des morts.

Nous avons admiré devant plusieurs tombes notamment, devant celles de M. Paul Blanc, de Mme Verrault, de M. Fortier, de Mmes Sarrazin et Sarpy, des corbeilles, des bouquets, des croix, des lyres admirablement garnies de fleurs naturelles et artificielles. Ces jolis travaux sont dûs à M. C. Richling, 47 rue Dauphine, entre Royale et Chartres; impossible de déployer plus de fiesme dans les dessins, plus de goût dans la combinaison des fleurs et le mariage des couleurs.

Dès le matin, l'affluence était énorme au cimetière St-Louis, No 1, rue du Bienville. Là, surtout, il y avait une étonnante profusion de fleurs. C'est par centaines que l'on y pourrait citer les tombes toutes admirablement décorées, la plupart portant des noms oubliés estimés et respectés de tous.

Comble de journées de travail, combien de privations peut-être, représentent ces décorations préparées avec tant d'ardeur, faites avec tant de dévouement.

Nous avons remarqué les tombes de différentes associations de bienfaisance: Société Française, Société Italienne, Société Portugaise. A chaque porte, devant chacune des tombes se tenaient plusieurs membres de ces sociétés, quêtant pour les orphelins de l'asile Ste Marie du troisième district, et pour les orphelines de celui de l'Immaculée Conception, situé coin Remparts et Elmire, même district.

Car, ne l'oublions pas, la fête des morts est aussi celle des orphelins; chaque société de bienfaisance se fait, ce jour-là, un devoir de les entourer, de leur prodiguer mille douceurs, de les bourrer de friandises.

A l'asile de la Société Française, rue Ste-Anne, repas succulent; au siège de la Société Portugaise, aujourd'hui transféré de la rue de Bayou des Familles 275 à la rue Dauphine, véritable festin. Les italiens prodiguaient sur place les gâteaux et les friandises de toute sorte.

Il en était de même dans tous les cimetières que nous avons visités: admirable coup d'œil que celui de la fête des bonbons roux, là haut, celle des dahlrités d'Italie. A la table Française se tenaient MM. J. LeBlanc, Vice-Président de la Société, Simon, secrétaire, et Cantel, trésorier.

A la table des Italiens, nous avons vu l'excellent M. Rocchi, leur Président et M. Trois, trésorier de la Société; à celle des Portugais, M. Mercadal, Président de la Société, et plusieurs autres membres, tout, malheureusement, de la haute volée.

Et quelle profusion de vivres! Du veau! Dieu veuillent toutes ces vaches, tous ces chrysanthèmes, toutes ces immortelles! et comment la Nouvelle-Orléans a-t-elle pu fournir tout cela? Nous connaissons un jardinier du deuxième district, qui, dans la journée de mercredi, et dans la matinée de jeudi, a vendu, à lui seul, près de deux mille plastres de fleurs. Qu'on juge par là de la masse d'affaires qui se sont faites parmi nous, à l'occasion de la fête des morts.

Nous avons admiré devant plusieurs tombes notamment, devant celles de M. Paul Blanc, de Mme Verrault, de M. Fortier, de Mmes Sarrazin et Sarpy, des corbeilles, des bouquets, des croix, des lyres admirablement garnies de fleurs naturelles et artificielles. Ces jolis travaux sont dûs à M. C. Richling, 47 rue Dauphine, entre Royale et Chartres; impossible de déployer plus de fiesme dans les dessins, plus de goût dans la combinaison des fleurs et le mariage des couleurs.

Dès le matin, l'affluence était énorme au cimetière St-Louis, No 1, rue du Bienville. Là, surtout, il y avait une étonnante profusion de fleurs. C'est par centaines que l'on y pourrait citer les tombes toutes admirablement décorées, la plupart portant des noms oubliés estimés et respectés de tous.

Comble de journées de travail, combien de privations peut-être, représentent ces décorations préparées avec tant d'ardeur, faites avec tant de dévouement.

Nous avons remarqué les tombes de différentes associations de bienfaisance: Société Française, Société Italienne, Société Portugaise. A chaque porte, devant chacune des tombes se tenaient plusieurs membres de ces sociétés, quêtant pour les orphelins de l'asile Ste Marie du troisième district, et pour les orphelines de celui de l'Immaculée Conception, situé coin Remparts et Elmire, même district.

Car, ne l'oublions pas, la fête des morts est aussi celle des orphelins; chaque société de bienfaisance se fait, ce jour-là, un devoir de les entourer, de leur prodiguer mille douceurs, de les bourrer de friandises.

A l'asile de la Société Française, rue Ste-Anne, repas succulent; au siège de la Société Portugaise, aujourd'hui transféré de la rue de Bayou des Familles 275 à la rue Dauphine, véritable festin. Les italiens prodiguaient sur place les gâteaux et les friandises de toute sorte.

Il en était de même dans tous les cimetières que nous avons visités: admirable coup d'œil que celui de la fête des bonbons roux, là haut, celle des dahlrités d'Italie. A la table Française se tenaient MM. J. LeBlanc, Vice-Président de la Société, Simon, secrétaire, et Cantel, trésorier.

A la table des Italiens, nous avons vu l'excellent M. Rocchi, leur Président et M. Trois, trésorier de la Société; à celle des Portugais, M. Mercadal, Président de la Société, et plusieurs autres membres, tout, malheureusement, de la haute volée.

Et quelle profusion de bouquets, de couronnes, de corbeilles, de guirlandes de fleurs! D'où venaient toutes ces roses, tous ces chrysanthèmes, toutes ces immortelles?